

Les gangs de rues :

Stratégies préventives et pratiques menant à la résilience des élèves.

L'école un tuteur de résilience pour les élèves à risque

Présentation préparée et élaborée par Jean-François Thibodeau

- avril 2013 -

Objectifs de la formation :

- Encourager toute la communauté et tous les intervenants impliqués d'une façon ou d'une autre à l'école à **s'engager** à rendre la communauté et l'école encore plus sécuritaire afin de permettre à la communauté apprenante de mieux réussir.
- Soutenir et à protéger les élèves victimes d'intimidation ou de violence en mettant notamment en place des initiatives et des processus qui protégeraient les élèves ou les enseignants contre les représailles

Objectifs de la formation :

- Informer les enseignants des problématiques liées au phénomène des gangs de rues à Ottawa. Prendre conscience de l'augmentation importante d'incidents violents liés aux gangs de rues depuis 2005

Définitions

- Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal définit le «gang de rue» comme: «un regroupement d'individus, habituellement des adolescents ou de jeunes adultes, privilégiant l'utilisation de la force, de l'intimidation, dans le dessein d'accomplir avec une certaine régularité des actes criminels à caractère violent».

Mathews (1990) nous propose cette typologie à titre exploratoire:

1. Groupes inspirés par la mode ou un besoin d'association.
2. Groupes ethnoculturels.
3. Groupes politiques ou pseudo-politiques.
4. Groupes violents (sociopathiques).
5. Groupes de délinquants axés sur la criminalité.
6. Jeunes de la rue.
7. Groupes spontanés.
8. Groupes de justiciers.

Définitions

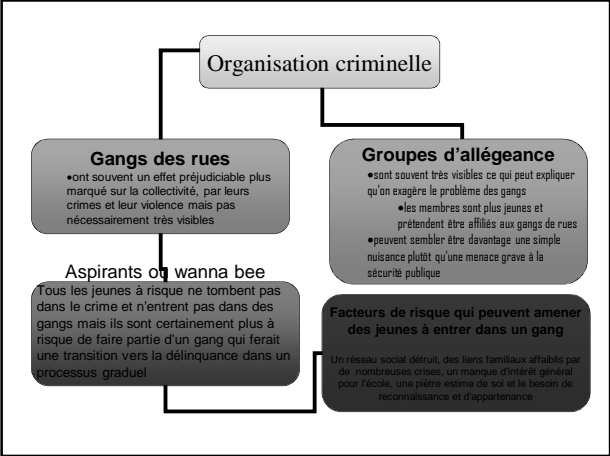
« Une bande ou groupe de jeunes est un groupe composé de trois jeunes ou plus dont la composition est souvent fluide mais qui comprend au moins un noyau stable de membres qui se considèrent et qui sont considérés par les autres membres comme étant une bande ou un groupe, qui se regroupent pour des raisons sociales, culturelles ou autres et qui commettent de façon impulsive ou délibérée des actes antisociaux, délictueux ou criminels.»

Frederick Mathews, psychologue communautaire

organisations criminelles – gangs ayant une structure formelle et un haut degré de complexité

gangs des rues – groupes semi-structurés de jeunes et de jeunes adultes qui se livrent à des activités criminelles planifiées et lucratives ou à de la violence contre des gangs rivaux

groupes d'allégeance – groupes non structurés de jeunes qui ont des activités sociales spontanées et qui se livrent à des actes criminels impulsifs, notamment à des actes de violence collective contre d'autres groupes de jeunes.



Origines et histoire

Les clans, les tribus, les groupes existent depuis toujours

- Survie, protection, appartenance, etc.

Faisant la petite histoire des gangs de rue, le sociologue Michel Dorais a souligné que les gangs de rue ont vu le jour en réaction aux assauts racistes que subissaient les jeunes Noirs de Los Angeles dans les années 1940, alors que des Blancs ouvertement racistes se sont regroupés afin d'inciter les Noirs à rester dans leurs ghettos.

- Les gangs formés par les Blancs ont fini par diminuer, il n'en a pas été de même pour les gangs d'Afro-Américains ou de Latino-Américains qui, eux, se sont multipliés au cours des années, se livrant bataille pour le contrôle d'un territoire dans le cadre de toutes sortes d'activités criminelles. «Du mode offensif, les gangs de rue sont passés en mode défensif. Les guerres de gangs de rue ont amené une criminalité accrue dans ce qui était au départ des groupes d'autodéfense.»

Besoins socio-affectifs

Le besoin de se regrouper à l'adolescence

- L'adolescence est une période plus propice à la solitude, en ce sens qu'il y a rejet des valeurs inculquées par les parents. L'adolescent se retrouve donc face à la société avec ses angoisses et ses peurs. Le regroupement viendra apaiser l'effet de solitude et offrira à l'adolescent un lieu de partage, de communication et de soutien lui permettant d'affronter le monde adulte

L'importance de la bande

La bande remplace la famille. Elle donne l'occasion de jouer un rôle, d'être quelqu'un, d'y sentir une chaleur affective, de vivre un sentiment de sécurité et de solidarité apaisant l'anxiété.

Qui n'a pas entendu un jour un adolescent s'exclamer: «jamais sans mes amis» ou «je ne les dénoncerai jamais» (no snitching..) Chacun veille sur l'autre et peu importe ce qui arrive, la sera bande une des dernières choses que le jeune remettra en question.(got ur back)

Pourquoi choisir la gang

Des facteurs importants contribuent à l'apparition de l'agression et de la violence chez les enfants:

- La criminalité des parents
- le stress familial
- la violence au foyer
- l'alcoolisme et la toxicomanie
- la dépression d'un des parents
- le fait de vivre dans un quartier à taux élevé de criminalité
- l'absence d'un des deux parents
- l'absence d'un réseau social d'amis
- la surabondance de la violence dans les médias de divertissement et d'information.

Pourquoi choisir la gang

La violence édiflée ?

- Au cours des 20 dernières années, « le taux de violence présentée à la télévision aux heures de pointe est demeuré constant, soit de cinq à six actes de violence à l'heure; durant les émissions du samedi matin qui leur sont destinées, les enfants voient de 20 à 25 actes de violence à l'heure » Campbell 1993 (p. 32).
- Des recherches menées au Canada révèlent que, à la fin des études primaires, chaque enfant a été témoin de plus de 8 000 meurtres et de plus de 100 000 actes de violence divers (Campbell, 1993) et que, alors qu'ils fréquentent l'école primaire pendant 12 000 heures, les enfants passent en moyenne 18 000 heures devant la télévision au cours de la même période (Manley-Casimir, 1992). Les films ne font qu'ajouter à ce bilan d'actes de violence; Die Hard 2 (264 morts violentes), Robocop (81 morts) et Total Recall (74 morts) font partie de la culture des enfants » (Campbell, 1993, p. 13).>>

Pourquoi choisir la gang

- Pal et Day (1991) ont également constaté que, lorsqu'ils étaient invités à dire pourquoi des élèves se livraient à des actes de brutalité, les répondants donnaient surtout les deux raisons suivantes : « bien paraître » (63 %) et « se sentir puissant » (58 %). Il semble que les enfants commettent des actes de brutalité pour tenter de s'adapter au groupe, d'impressionner leurs camarades ou de mettre en évidence leur réputation de « durs ».
- On constatera aussi que, sauf pour le facteur de « protection », cela correspond aux raisons données pour expliquer le port d'armes à feu par les jeunes au Canada (Walker, 1994).
- Enfin, un fait important qu'on néglige souvent lorsqu'on étudie le comportement agressif est que les enfants qui brutalisent les autres sont souvent eux-mêmes des victimes d'actes de brutalité, ordinairement de la part d'un groupe d'enfants plus âgés.

La transition vers le gang délinquant

Plusieurs facteurs peuvent augmenter les chances d'un enfant à devenir délinquant:

- la pauvreté
- la violence
- l'alcoolisme parental
- la privation émotionnelle ou de l'absence de soins parentaux
- le dysfonctionnement cérébral minime
- l'hyperactivité
- les troubles d'apprentissage, etc.

La transition vers le gang délinquant

De plus, on peut ajouter pour les familles immigrées d'autres facteurs tels:

- les difficultés d'adaptation
- l'intolérance de certains face aux différences
- le choc de deux cultures (familiale et sociale)

Les gangs au Canada

- CISC (rapport de 2006)
 - 300 gangs au Canada
 - 175 en Ontario

Résilience et gangs de rues

- La situation devient plus dangereuse lorsque le gang devient <<un tuteur de résilience>>* ou un substitut de sécurité pour les jeunes adolescents intimidés et déjà blessés par la vie. Cette nouvelle famille correspond à un besoin d'appartenir à un groupe et à un besoin de protection mais elle contribue également à faire augmenter et à accentuer les comportements déviants.
- Adaptétude vs adaptation et résiliation. (bombe à retardement).

Activités criminelles des gangs de rues.

- Le vandalisme
- Le « taxage » et le contrôle de territoire
- La violence
- Les fusillades en automobile
- Le vol par effraction
- La prostitution et proxénétisme
- Le trafic de stupéfiants et la toxicomanie
- Les liens unissant les gangs d'adolescents et le crime organisé
- Autres

■ En ce qui concerne les gangs de rues, le nombre d'adolescents impliqués dans ces groupes à divers degrés a presque doublé dans la majorité des villes canadiennes depuis 2002. Selon le rapport de Michael Chettelburg (*Now is the Time To Act: Youth Gang Prevention in Ottawa. Final Report to Crime Prevention Ottawa*), il est le temps d'agir à Ottawa avant qu'il ne soit trop tard.

Tableau Rapport Chettelburg

City	2002 Report	2007 Estimate	Density/1,000 pop/based on 2007 estimate
Winnipeg	2,000	3,000	4.32
Toronto	1,100	3,000	1,23
Edmonton	300	600	0,58
Calgary	250	500	0,46
Montreal	500	1000	0,28
Ottawa	250	600	0,53

■ Au Québec, Catherine Besset a déposé une étude en février 2007 qui s'intéresse pour la première fois aux liens qui existent entre l'école, la violence et les gangs de rues.

■ C'est en utilisant les données provenant de 65 écoles secondaires réparties sur l'ensemble du territoire québécois qu'elle arrive à constater que ces gangs ne contribuent pas à faire augmenter la violence à l'école mais elles << sont toutefois responsables d'un sentiment d'insécurité qui peut être très néfaste pour l'apprentissage >>. Les groupes structurés sont intimidants et ils contribuent à la peur ressentie par les élèves sans avoir à multiplier les voies de fait.

■ Dans le sondage, les jeunes ont exprimé de multiples préoccupations. La très grande majorité d'entre eux ont été témoins de batailles (84 %), de menaces (75 %), d'attaques physiques (60 %) ou de vols (60 %). De plus, le tiers (34 %) ont déjà vu un jeune porter une arme dans l'école. De façon générale, le taux de jeunes qui ne se sentent pas en sécurité dans leur école est de 28 %. Cette proportion grimpe à 37 % quand on inclut les lieux extérieurs comme les arrêts d'autobus et même la cour de récréation.

Les gangs à Ottawa

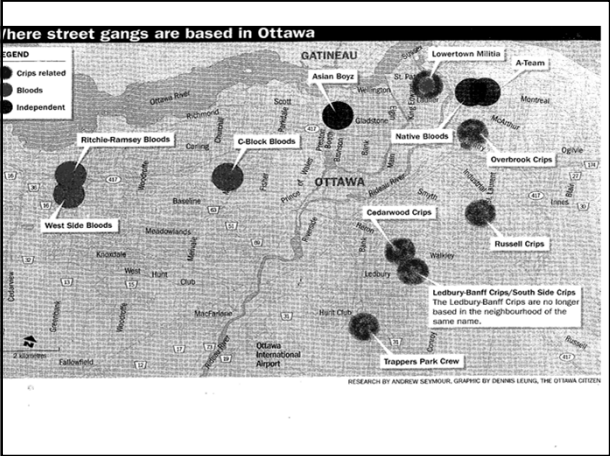
19 gangs à Ottawa qui comptent:

- environ 372 membres connus
- (516 adultes/56 adolescents/30 femmes)
- 57 nationalités différentes

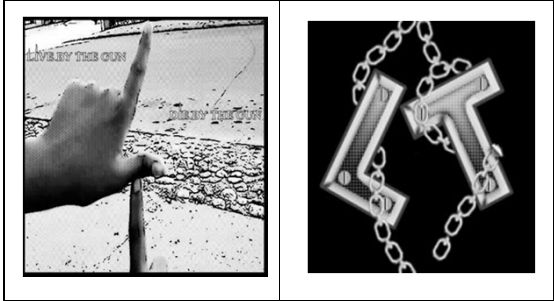
3 gangs de rues composées uniquement d'adolescents

Les gangs à Ottawa

- 6 gangs affiliées aux CRIPS (qui sont présent dans la basse ville, Vanier, Sud de la ville et dans les centres d'achats)
- 5 gangs affiliées aux Bloods (basse ville, Vanier, Gatineau et l'Ouest de la ville)
- 2 gangs Asiatiques
- Ritchy Ramsey
- 60 % des jeunes impliqués aux gangs de rues sont liés aux Bloods et 40 % aux Crips (surtout Lower Town, Ottawa West et Bayshore)
- L'âge des membres de West Side Bloods est de 16 à 47 ans
- Ritchie Ramsey est de 15 ans à 22 ans (17 nationalités)
- Lower Town Militia (LTM)



Lower Town Militia



**Ledbury Heatherington
Cedarwood Russell (Crips)**

South Side CRIPS



**Ledbury Heatherington
Cedarwood Russell (Crips)**



Montréal...

Les Crips

- **Crack Down Posse** (Saint-Michel) Les **CDP** sont le principal gang de Crips, qui étend son influence sur les autres gangs affiliés aux Bleus. Ils chapeautent plusieurs groupes de plus jeunes:
 - **47** (Pie-IX) Gang subordonné aux CDP et originaire de la 47e Avenue.
 - **67** (Saint-Michel) Groupe «frère» des CDP. Actif dans Saint-Michel et Pie-IX. Ils tirent leur nom de la ligne d'autobus 67, qui sillonne le boulevard Saint-Michel.
 - **99** (Villeray) Gang qui tire son nom de la ligne d'autobus 99 empruntant la rue Villeray.
 - **Kazee Brezze** (Pie-IX et Saint-Michel) Groupe de vétérans Bleus au nom créole, de la même génération que les CDP.
 - **MS-13** (Saint-Michel) Jeunes latinos, reconnus pour leur violence, tout comme leurs ennemis jurés, les 18. Ils sont préoccupés par la défense de leur territoire et de leur honneur, moins par l'argent. Ils s'inspirent des MS-13 ou «Mara Salvatrucha»
- Les Bloods**
- **Bo-gars** (Montréal-Nord, Rivière-des-Prairies et Laval) Les «vétérans» ou «Original gangsters» de tous les Rouges.
 - **Bad Boys** (Rivière-des-Prairies et Montréal-Nord) Autre gang de vétérans. Ils seraient en train de changer de nom pour Unité 44, du nom de la ligne d'autobus 44 qui dessert le boulevard Armand-Bombardier, à Rivière-des-Prairies.
 - **18 XVIII ou 18 th Street** (Saint-Léonard et Ahunatic) Gang latino qui s'inspire du 18 th Street gang de Los Angeles. Les 18 seraient présentement en guerre contre les 67 et les MS-13.

Les gangs à Ottawa

- 55% des membres de gangs de rues ne sont pas nés au pays.
- 10 nationalités sont représentées plus de 10 fois chacune dans le système informatisé de la police d'Ottawa (Canada, Afghanistan, Éthiopie, Liban, Éthiopie, Djibouti, Haïti et Somalie (73 fois Crips)

Les gangs à Ottawa

- À partir de 2005 à Ottawa il y a une augmentation considérable de la violence et des crimes liés aux gangs de rues qui va de pairs avec l'augmentation de l'âge des membres des gangs. Les données de la police d'Ottawa semblent montrer que la situation est pire dans l'ouest de la ville.
- Augmentation de la violence et de l'intimidation, armes vont des fusils, couteaux (la plupart des armes à feu sont volés par jeunes dans les maisons entre 14h et 18h), commerce de drogues et industrie du sexe (strip, escortes, etc.)
- Beaucoup d'inquiétude causée par une recrudescence de la cocaïne et du CRACK (certains problèmes apparaissent dès la 7e année) Cette drogue a toujours été lié avec la violence et la criminalité.

Problématiques chez les jeunes femmes et chez les adolescentes liées aux gangs de rues. Gangsta girls

- 12 à 17 ans 678 grossesses (233 accouchements et 445 avortements) St Mary Home for teens à Ottawa.
- Un membre du gang démontre de l'intérêt pour la jeune fille, lui fait visiter un appartement, la sort dans les restaurants et les bars. Le gang dépense de l'argent pour elle pour finalement lui indiquer qu'elle doit gagner sa vie... et la vie du gang. Par la suite elle doit aller en province pour danser et si elle ne rapporte pas assez d'argent au retour, elle est battue. Puis, c'est la prostitution et on la rend complice d'actes criminels, où elle fera le guet, transportera les armes ou servira de courrier pour le transport de la drogue.
- Selon Pierre Blondin agent enquêteur à la section anti-gang de la CUM, plus de 80 adolescentes ont accepté de témoigner contre leur souteneur au cours des 5 dernières années. Il faut préciser que les gangs vont jusqu'à recruter «leurs» filles dans les centres de réadaptation. Le processus demeure simple, une fille du gang entraîne d'autres filles du centre avec elle lors d'une fugue, celle-ci les présente aux membres du gang et le manège recommence.

Qui sont les membres des gangs ?

- L'âge moyen des membres des gangs est de 16 ans (entre 11 ans et 22 ans). Près de 55% des membres de bandes délinquantes viendraient de familles désunies. quoique cette statistique, semblable à celle de délinquants ne faisant pas partie d'un groupe, il ne faudrait tout de même pas oublier que l'autre 45% vient de familles dites «normales». Selon une étude faite en France (Michard, 1963)
- Les policiers savent très bien contrairement aux enseignants que les bandes utilisent souvent des préadolescents comme guetteurs (*look out*) et passeurs de drogue (*runners*) dans le cadre de leurs activités illicites, étant donné que les jeunes enfants de moins de 12 ans au Canada sont à l'abri des poursuites criminelles (Gaustad, 1991; Prothrow-Stith, 1991).
- Certains de ces enfants deviendront des usagers-trafiquants et entreront dans la bande pour laquelle ils travaillent.

Payant ??



Payant ??



Payant???



Qui sont les membres des gangs ?

- Racisme et préjugés
- Il est faux de prétendre que les gangs de rue sont exclusivement composés de jeunes qui viennent d'ailleurs que du Canada.
- Ces jeunes sont souvent nés ici; ce sont plutôt leurs parents ou leurs grands-parents qui viennent d'ailleurs. C'est en voyant leurs parents s'épuiser au travail sans récolter les résultats escomptés ou en les voyant être victimes de racisme - comme le refus d'embauche ou de promotion à cause de la couleur de leur peau ou de leur origine
- Ces jeunes décrocheurs, dont la plupart proviennent de milieux défavorisés, se disent que les voies légitimes de réussite sociale ne sont pas faites pour eux.

Les jeunes à risque

- Selon Chantal Fredette, criminologue et spécialiste des gangs de rue au Centre jeunesse de Montréal, les plus à risque viennent de familles dont l'un des membres fait déjà partie d'un gang.
- Le défi, c'est d'identifier, parmi les jeunes des gangs, les 10 à 20% qui vont constituer le noyau dur, qui sont très criminalisés. Un des facteurs, c'est la précocité. Celui qui fréquente tôt les gangs, par exemple à neuf ans, va être plus à risque. Le 10% du noyau dur a la perception que la vie est dangereuse, qu'il y a deux côtés: les gagnants et les perdants.
- «Pour une minorité de jeunes au Québec, en 2005, le gang de rue offre une meilleure perspective de vie que tout autre chose», constate la criminologue qui a rencontré une trentaine de ces jeunes pour rédiger un rapport sur le sujet.
- L'univers des gangs est extrêmement violent, a observé Chantal Fredette dans ses recherches. Il faut être tolérant à la violence pour supporter ce climat. Il y a un 20% des jeunes qui ont cette tolérance».

Signes et symboles...

- Les groupes plus structurés s'établissent des règles régissant leurs membres. Voici quelques rituels auxquels s'adonnent ces groupes:
- Uniforme (couleur)
 - Vêtements
 - Bijoux
 - Signes de mains
 - possession d'articles et de symboles propres au gang
 - tatouages
 - Armes
 - graffitis (les graffitis ne sont pas tous reliés aux gangs de rue)
 - jargon (manière de parler)
 - Poèmes
 - Musique
 - Loyauté
 - Rivalité avec les autres gangs.

Uniformes et vêtements

- Well when three dudes end up wearing da same shit.. par "COINCIDENCE" there is a probleme



Uniformes et vêtements



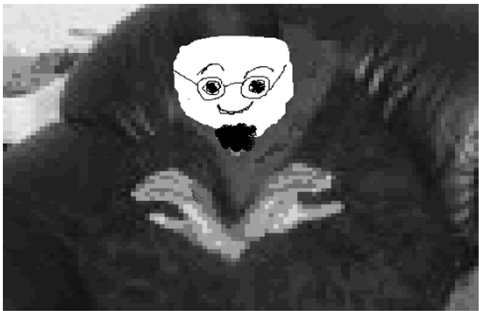
Uniformes et vêtements

- Bk**
- Pour narguer leurs ennemis, certains Crips porteraient des souliers British Knights, dont les initiales, BK, peuvent vouloir dire *Blood killer* (littéralement, «tueur de Blood»). Les accessoires des restaurants Burger King seraient parfois utilisés de la même façon. Les Bloods utilisent quand à eux l'expression CK, Crip killer.
- Flag**
- Drapeau, en anglais. Ce sont les fameux foulards bleus ou rouges qui identifient les Crips ou les Bloods. Se portent sur la tête, dans la poche, sur le visage ou à une cheville.

Signes de mains

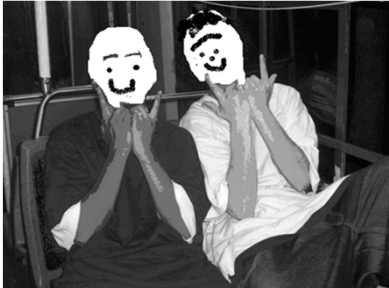


CC CRIP





West side...




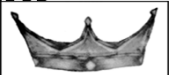

Blood



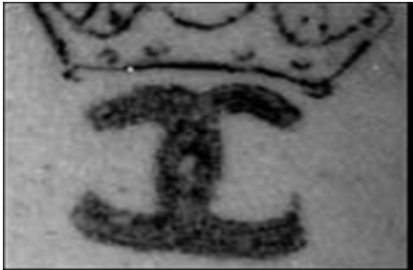
LTM



Symboles propres au gang

<p>CRIPS</p> 	<p>BLOOD</p> 
<p>Mecca Marque de vêtements très prisée par les Bloods, qui prétendent qu'elle représente l'acronyme de Murder every Crips child alive. Il n'y a pas un Bleu à Montréal qui va porter du Mecca»</p>	

Tatouages



Tatouages



Armes



Armes



Les graffitis



Les graffitis



Les graffitis



Les graffitis



Graffitis...



Les graffitis

- Les graffitis n'auraient plus la cote chez les gangs sérieux, qui préfèrent la discrétion.
- «Nous, on paye des gars qui aiment ça faire des TAGS (Piece), et ils les font à notre place», dit X, membre de LTM.

Les graffitis

- Une devinette...



Jargon

- H.C.C, HUNTCLUB NIGGAZ STAND UP CHYEAA ..WE AINT GET A BREAK TILL WE GET THAT CAKE YUH DIGGG...
- souhsid 4 lfe no doubt..were the real gangsta rap started..mad luv 2 ma boii Belly reppin huntclub/ledbury 1tyme
- C'z p B'z down ya'll no da drill..holla at cha boy if ya'll wanna get some rap tracks laced..lookin fo a southside anthem..holla back
- HC 2C nation wide rip ridazs 187 on a slob huntclub crip cousin

Jargon

- **C'zup, B'zup**
- Graffitis et cri de guerre des principales familles de gangs (C pour les Crips et B pour les Bloods). Se traduit par «Les C sont les meilleurs». S'adaptent pour narguer leurs adversaires, en écrivant plutôt C'down ou B'down. Les Crips boivent d'ailleurs la marque maison de boisson gazeuse des magasins Super C, appelée C'up.

News releases

- Recent News**
- Lower Town's diverse population makes it one of the city's more interesting neighbourhoods, its main stretch along Rideau Street is very bustling and includes many African, Asian, South Asian, Caribbean, and Lebanese. Teenagers in the local area are known to be wealthy. It is unknown how they obtain these large stacks of money. We ask one local and he said "These young girls and boys are hard working individuals known to be working in the construction bussiness dealing with buckets".
 - A 26-year-old Ottawa man has been charged in connection with what investigators believe was a random stabbing yesterday in Lowertown. He is now facing charges for his crimes. In other news, LTM is on the rise of dominating the country in what some call "a revolution that is unstoppable".
 - http://www.ottawapolice.ca/en/serving_ottawa/media_room/news.cfm?nr_id=4156
 - http://www.ottawapolice.ca/en/serving_ottawa/media_room/news.cfm?nr_id=4253
 - http://www.ottawapolice.ca/en/serving_ottawa/media_room/news.cfm?nr_id=4139

Musique et poème

- **Murder Capital, only key to survival is kill, if da elements don't murder you, the riders will.**
- Gangsta rap
- Un peu de musique...

Autres (petit lexique)

- Porter une attention aux # et aux abréviations:
 - 13 : gangs latinos
 - MM : Mex mafia
 - G-unit: Gang Unit
 - H-Bloc: (groupe)
 - MOB : member of blood
 - SSC : South Side Crips
 - Crip walk : À mi-chemin entre la marche et le pas de danse. Les Crips font comme s'ils écrivaient leur nom sur le sol avec leurs pieds. Le *Crip Walk* a été popularisé par le rappeur Snoop Dog, membre des Crips américains.

Structure hiérarchique des gangs

- Le statut est déterminé en fonction de l'âge, de l'expérience, du background familial, du nombre d'expulsions de l'école ou de crimes, etc.)
- ✓ **OG** : Original gang member (veteran)
- ✓ **Hardcore**: soldats, liés aux crimes violents
- ✓ **Peripheral** : par association
- ✓ **Wanna bee** : jeunes désirant se joindre au groupe (à partir de 7 ans)

Structure hiérarchique des gangs

- Watcher ou Look Out**
 - Une personne qui fait le guet, pour surveiller l'arrivée d'ennemis ou de la police. Les gangs utilisent même des enfants à vélo, parfois équipés de walkie-talkies.
- Strikers**
 - «Ce sont les gars qui sont là pour la violence. Quand tu vas au centre-ville, tu y vas avec de bons *strikers*, des gros, pour faire peur.»
- Hustlers**
 - Les proxénètes, nombreux dans les gangs de rue. Un gars peut avoir quatre ou cinq filles à lui. Tu payes une maison pour elles, elles habitent ensemble et elles te donnent une partie de leur argent.»

Rituels, règles et initiation

- Les rites de passages font partie d'une certaine culture du groupe et les rites de passage sont normaux et les gangs de rue ne font pas exception à la règle. (crimes, violence, gang bang, etc)
- Pour ce qui est des lois régissant les membres des gangs, on se retrouve encore là avec un phénomène normal. Dès le moment qu'on se retrouve en «communauté», certaines règles sont indispensables au bon fonctionnement à l'intérieur du groupe. Cependant, il faut ajouter que seulement les groupes les plus structurés s'établissent des règles régissant leurs membres.
- Voici quelques rituels auxquels s'adonnent ces groupes: Uniforme (couleur), vêtements, bijoux, possession d'articles et de symboles propres au gang, tatouages, armes, graffitis (les graffitis ne sont pas tous reliés aux gangs de rue), jargon (manière de parler), poèmes, musique, loyauté, rivalité avec les autres gangs.

Quoi faire ??

- Un criminel de carrière (Débutant à l'adolescence) coûte en moyenne 2 millions aux contribuables canadiens.

ERRÉS et gangs de rues...

- <<Several key informants noted the need for secondary schools to have in place strong and well promulgated anti gang policies in place, supported by stringent enforcement of the policies by educators and administrative staff. Informants described the need for schools to remain as "safe places" for youth, and not the "roving grounds of gangs recruiting and selling drugs to at risk youth".>>[1]

[1] Chettelburg, Michael., *Now is the Time To Act: Youth Gang Prevention in Ottawa. Final Report to Crime Prevention Ottawa, page 41*

Violence et résultats scolaire

- La violence a un impact sur le physique et affecte le métabolisme et les défenses immunitaires. Ainsi les victimes mais aussi les témoins de violences peuvent souffrir d'un arrêt de croissance, et de divers symptômes tels que vomissements, évanouissement, maux de tête, de ventre, problème de vue, insomnie (Williams et al., 1996).
- Les filles ont des sautes d'humeur, sont plus souvent tristes et se sentent inutiles et nulles (Kumpulainen et al. (1998).
- Les victimes peuvent souffrir d'une fatigue chronique inhérente à la vigilance que maintiennent les individus évoluant dans un environnement violent, ce qui peut altérer les facultés d'adaptation d'empathie
- Les élèves qui ont des difficultés d'apprentissages et des résultats scolaires plus faibles, semblent être plus souvent intimidés que les autres. Le stress supplémentaire occasionné par les actes intimidants à leur égard contribue à faire augmenter les difficultés scolaires. Ceci a pour effet de placer les élèves dans une spirale sans fin et à créer encore plus d'intimidation à leur égard.

Violence et absentéisme

- Une victime sur cinq (Sharp et Thompson, 1992) a tendance à s'absenter pour ne pas affronter leur agresseur (s) (Reid, 2002).
- De Rosier et al., (1994), ont évalué 3 cohortes d'élèves sur 4 ans et ont révélé que les enfants victimes d'ostracisme avaient des taux d'absentéisme plus élevés que les autres et ont de moins bons résultats aux tests scolaires que les élèves qui ne sont pas rejetés, confirmant ainsi les travaux de Nielson et Gerber (1979).
- Ces résultats rejoignent les conclusions sur la dépression et l'anxiété et les résultats de recherche au sujet du décrochage scolaire selon lesquels la dépression et l'anxiété est plus fréquente chez les absentéistes (Fortin et al. 2000; Choquet et Hassler, 1997; Nielsen et Gerber, 1979)

Violence et absentéisme

- Wolke et al. ont mis en évidence que les harceleurs aimaient aller à l'école, étaient rarement absents, n'avaient pas de problèmes cognitifs et étaient suffisamment intelligents pour ne pas se faire remarquer ni identifier comme agresseurs par les adultes. Notamment en ce qui concerne les maltraitances indirectes comme l'ostracisme et la rumeur, les élèves en question, ayant développé suffisamment de compétences sociales pour manipuler les autres

Quoi faire ?

- L'école doit être consciente de l'importance de son rôle qui va au-delà de la pédagogie.
- L'école doit être un déterminant dans la <<constellation affective>> et dans le développement de l'enfant mais elle doit également dans des cas de blessures et de traumatismes qui soient liés à l'intimidation, être un tuteur de résilience. C'est-à-dire, de devenir un substitut de sécurité afin de permettre à des enfants blessés de se remettre sur pieds et de reprendre leur vie.

Négliger consciemment ou inconsciemment de mettre en place un climat sécuritaire nécessaire à l'apprentissage, négliger les interventions qui soient vraiment efficaces dans les cas d'intimidation, place l'école dans le camp des complices et des intimidateurs. L'ignorance et le silence encouragent ainsi l'intimidation et donne encore plus de pouvoir aux <<tyrans de la cour d'école>> et aux membres de gangs de rues

Quoi faire ?

- Debarbieux (2003) montre que même si la tendance confirme l'impact des caractéristiques socio-économiques sur la violence en milieu scolaire, certaines écoles situées dans des quartiers extrêmement défavorisés ont de meilleurs résultats en termes d'indice de climat scolaire que des écoles plus favorisées.

Pourquoi?

- Ces écoles ont une culture qui ne tolère aucune manifestation d'agressivité de la part des adultes et des élèves et ont des équipes qui travaillent dans la concertation, interviennent en cas de problème et réduisent ainsi la possibilité que les agresseurs développent un sentiment d'impunité qui les conduirait à intensifier leurs activités.

Quoi faire ?

Vraiment connaître son école:

- Éléves, culture, dynamiques, quartier, communauté environnante, facteurs de risques et facteurs de protection, etc.
- <<Gaining a greater understanding of how trauma impacts systems requires an assumption that the emotional process, as unique and varied as what is experienced in families, influences all human systems including schools, communities, and crisis response teams. The emotional process in systems generates predictable patterns of behavior, some of which are only activated during times of elevated anxiety in the system. As a result, practitioners in the helping professions are better equipped to deal with traumatized systems and individuals within them, if they understand how each system functions rather than assume that all systems functions the same. This includes consideration of the pivotal role of acute and chronic anxiety within systems.>> Cameron, J. Kevin, 2001

Quoi faire ?

- Selon M. Tony Moreno, *aka Pac Man (L.A.P.D)*, il est important de miser sur la prévention et sur l'individu.
- Il faut oublier d'infiltrer les groupes qui sont très dangereux et impossible à infiltrer comparativement à d'autres groupes criminels comme les Hells Angels ou la mafia par exemple. (structure et culture)
- Prendre soin de soi-même...

Quoi faire ?

- Importance de se créer un réseau
- Trouver ses partenaires
- Connaître son rôle, ses forces et ses limites.
- Liens avec la communauté, parents et la police
- Importance d'informer les parents qui ont tendance à nier et à banaliser pour se déculpabiliser
- Importance de la prévention et de la formation des divers intervenants
- Être proactif. Ne pas attendre que des gangs arrivent sur le territoire. Prendre les devants.
- Importance de bien traiter les gens, de connaître leurs motivations (bonnes ou mauvaises)

Quoi faire ?

- Regarder pour voir
- Écouter pour entendre
- Un vide ne reste jamais vide...
- La gang pour contrer la gang
- Parascolaire
- Présence d'un adulte empathique.

Résilience

■ **Michael Rutter** (1985, p.607)
 << La résilience semble combiner plusieurs éléments apparentés : premièrement un sens de l'estime de soi et de la confiance en soi, deuxièmement, une croyance en sa propre efficacité et aptitude à faire la part du changement et de l'adaptation et troisièmement, un répertoire d'approches permettant la résolution des problèmes sociaux. >>

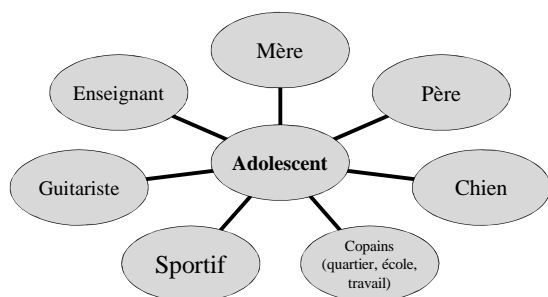
La résilience et l'école

■ La résilience sur le plan pédagogique consiste à mettre en place une sorte de protection du sujet contre l'adversité du milieu ou contre les effets nocifs d'un contexte socioculturel plongé dans la précarité (dans ce sens la précarité ne va pas nécessairement de pair avec pauvreté)

Les tuteurs de développement

■ Le développement doit se faire avec le contact de l'autre. Pour se développer un individu a besoin d'un entourage, de d'autres personnes et de constellations de déterminants qui changent au gré des saisons de la vie...

Les constellations de déterminants ou les constellations affectives...



La résilience pour lutter contre l'échec scolaire

Une éducation à la résilience permet à un élève de pouvoir remédier face à une situation paralysante. Il est peut-être plus facile de déceler les stratégies inopérantes d'un élève et de comprendre comment il les utilise et de comprendre pourquoi il agit de telle façon.

La cause de ces problèmes doit être cherchée dans l'histoire et dans une compréhension du vécu de l'élève.

Un enseignant un tuteur de résilience

- L'école est un endroit qui permet à l'élève de trouver des réponses à des questions qu'il se pose sur lui-même et sur son environnement. L'école c'est aussi un endroit où un élève peut sombrer et trouver une confirmation des images négatives qu'il a l'égard de lui-même.
- Un enseignant qui a la capacité de devenir un tuteur de résilience pour un élève à risque doit donc avoir une empathie qui va au-delà de la pédagogie.

Facteurs de risque ?

- La compétence à affronter des situations difficiles peut être l'objet d'une formation. Une enfance marquée par trop de régularités et de contraintes empêche d'affronter des situations stressantes comme celles rencontrées à l'école, tandis qu'une enfance marquée par trop de perturbations nuit à la construction de stratégies efficaces. Une éducation qui parviendrait à équilibrer harmonieusement régularités et perturbations favoriserait en même temps l'autonomie de l'enfant.

Ça n'arrêtera pas tout seul...